



UN EXCENTRIQUE.

(Suite.)

John Lewing à son tour regarda fixement le pâtre, et un rapide frisson le secoua vivement. C'était effrayant en effet, un pâtre sans troupeau, un manteau rouge et un chien noir. On aurait cru voir un post-scriptum du roman de Redoliffe, oublié dans ce désert. Cependant l'héroïque Anglais imposa silence aux battements de son cœur; et, appelant à son secours tous les lambeaux de la grammaire Venerouie que sa mémoire tenait à sa disposition il engage le colloque suivant :

« Êtes-vous de ce pays, ô berger? —Oui, excellence, répondit le pâtre avec un accent de bucolique, je suis natif de Polderina. —Me permettez-vous de vous demander des nouvelles de votre troupeau? Eh! mon troupeau m'a abandonné à mon malheureux sort; mon chien seul m'est resté fidèle. —Quelle est votre profession aujourd'hui? —Pâtre, toujours pâtre. Le seigneur Montoni m'a promis de me remonter un troupeau; j'attends. —Le Seigneur Montoni, dites-vous? Il y a un seigneur Montoni dans cet endroit? —Oui, excellence; vous le connaissez? —Si je le connais! lui, non; mais son aïeul..... Dites-moi, habite-t-il toujours le château d'Udolphe? —Il habite cette chaumière que vous voyez là-bas, là-bas, à deux lieues d'ici. On l'appelle toujours le seigneur Montoni, mais il est aussi pauvre que moi. —Le scélérat!... Je parle de l'aïeul, et que fait-il ce Montoni, le petit-fils? —Il arrête les voyageurs et les dévalise; au fond, c'est un honnête homme. —Vraiment! il a donc été exproprié du château de ses aïeux? Oui! le château tombe en ruines. —En ruines, ce merveilleux château! Est-il bien loin? —Le seigneur Montoni?



THIBAUT PARTANT POUR LA CAMPAGNE PRÉSIDENTIELLE

THIBAUT.—Je suis toujours prêt à combattre pour les bons principes, du moment que ça paie. —Non, le château. —On peut le voir de la place où vous êtes..... Tenez, montez sur ce petit rocher, et regardez entre ces deux chênes qui se penchent.... Vous voyez quelque chose de noir, n'est-ce pas? —De très-noir, oui. —C'est la dernière tourelle qui reste à Udolphe... —Ah! il y avait tant de tourelles... Pourriez-vous m'accompagner jusque-là —Avec plaisir, excellence; depuis que je n'ai plus de troupeau, je ne demande que des occasions de me distraire: voilà la place où je le menais pâtre tous les jours. Ah! —Pauvre garçon! Tenez, voilà vingt guinées pour vous consoler. —De l'or! de l'or! Non, non, gardez vos dons, généreux étranger; vos guinées m'ôtteraient le bonheur dont je jouis. —Et de quel bonheur jouissez-vous,

dans votre infortune? —Je cultive la vertu. —Très-bien! Après? —Voilà tout. —De quoi vivez-vous ici? —Je vis au hasard; un air pur m'environne, le soleil me chauffe de ses rayons. » Le pâtre et l'Anglais cheminaient en causant ainsi. Voilà, dit on lui-même le John Lewing, voilà le pâtre le plus original que j'aie vu de ma vie; Dieu me damne, si je comprends cette existence-là! Après une courte pause, le colloque recommença. Monsieur le pâtre, dit l'Anglais, auriez-vous entendu parler, par tradition des mystères du château d'Udolphe? A cette interrogation, le pâtre s'arrêta brusquement et manifesta une vive émotion; son corps parut frissonner sous le manteau rouge; il regarda l'Anglais au fond de ses yeux vitrés par l'effroi. Le chien noir hurla rauquement. John Lewing fit trente conjectures à la minute, et resta muet sur son cheval. Le vent sifflait dans les rameaux secs d'un vieux figuier stérile qui avait l'air de vouloir se mêler à la conversation. Le pâtre hocha la tête, avec des mouvements solennels et mélancoliques, et John Lewing, s'apercevant qu'il allait enfin parler, descendit de cheval pour l'écouter de plus près. Seigneur, dit le pâtre, vous me faites là une demande terrible, et qui rouvre de vieilles blessures; rétractez-vous votre demande ou persistez-vous? —Je persiste, dit l'Anglais. —Voulez-vous savoir qui je suis? —Oui. —Je suis le petit-fils d'Annette et de Ludovico. —Grand Dieu! le petit-fils de ces deux honnêtes..... —Oui, seigneur, lui-même..... regardez ce figuier. —Je le regarde. —C'est à l'ombre de ce figuier que se sont reposés mon aïeul, mon aïeule, et la belle Emilie, et M. Dupont, lors-